

Fidel Castro et la culture comme un droit du peuple cubain



La Havane (RHC) L'un des héritages du leader historique de la Révolution cubaine, Fidel Castro (1926-2016), est l'accès à la culture en tant que droit de l'homme, au-dessus des élites et des visions d'exclusion.

Par Martha Sánchez

Journaliste de Prensa Latina (Source Prensa Latina)

Le ballet et le cinéma sont deux des manifestations emblématiques de la culture cubaine qui ont connu un essor après le triomphe du 1er janvier 1959.

La première fois que Fidel Castro a frappé à la porte de la maison d'Alicia Alonso, la danseuse n'était pas là. Quelques semaines seulement s'étaient écoulées depuis que ce jeune homme barbu était descendu de la Sierra Maestra et avait marché jusqu'à la capitale du pays, à force de fusils et d'intelligence, pour s'emparer du pouvoir dans les premiers jours de l'année 1959.

Comment pouvait-elle imaginer qu'Alonso se produisait alors à New York, en tant qu'étoile de l'American Ballet Theatre, puisque le tyran Fulgencio Batista lui avait fermé les portes de la scène artistique cubaine depuis 1956, date à laquelle elle et son mari, Fernando Alonso, avaient refusé de devenir des agents de propagande du régime.

La réponse de Batista a été de retirer la maigre subvention financière accordée à la compagnie Ballet de Cuba, fondée par les deux hommes en 1948, et l'artiste a dû quitter le pays pour ne pas perdre sa carrière.

La nouvelle que Fidel voulait la voir provoqua chez Alicia un choc de joie et de nervosité qu'elle décrit dans son autobiographie *Diálogos con la danza* (Dialogues avec la danse). Quelques semaines plus tard, le jeune homme au profil hellénique revient chez les Alonso, accompagné d'un ami commun, le scientifique Antonio Núñez Jiménez.

La danseuse l'attendait avec un arroz con pollo très cubain servi à table. Ils ont beaucoup parlé, dit-elle, des possibilités de développement de la compagnie, et Fidel l'a assurée du soutien du gouvernement révolutionnaire. Peu après, l'ensemble réorganisé part en tournée en Amérique latine en tant qu'ambassade culturelle.

Le 20 mai 1960, le président de la République de l'époque, Osvaldo Dorticós, le commandant et premier ministre, Fidel Castro, et le ministre de l'éducation, Armando Hart, signent la loi 812, qui garantit définitivement la protection de l'État au Ballet national de Cuba, nom adopté par la troupe jusqu'à aujourd'hui.

"Ce n'est pas n'importe quoi de créer une compagnie de ballet, et de la créer avec qualité, pratiquement sans soutien et sans ressources. C'est ce qu'ont fait Alicia, Fernando, Alberto et d'autres dans des conditions difficiles ; la qualité d'un tel travail, d'une telle œuvre culturelle et artistique, n'est pas une question de deux ans, de trois ans ou de dix ans, c'est une question de dizaines d'années pour atteindre le prestige que notre ballet a aujourd'hui, et je n'hésite pas à le dire", a reconnu Fidel le 22 juin 2001 lors de l'inauguration d'un nouveau siège pour l'École nationale de ballet.

Depuis son Rapport au premier Congrès du Parti communiste de Cuba (1975), le leader révolutionnaire, en énumérant les avancées les plus significatives de la culture révolutionnaire, avait évoqué l'importance de l'émergence de nouvelles générations de danseurs.

Il avait de quoi être fier, car les premiers joyaux de l'école de ballet cubaine ont commencé à attirer l'attention lors de festivals et de concours internationaux dans les années 1960. Ce n'était pas une mince affaire pour une bande de jeunes d'une île tropicale d'arracher des médailles à des Européens issus d'écoles traditionnelles.

Pour Fidel, le ballet n'était jamais qu'une source de plaisir esthétique, même s'il était méticuleux. Il soulevait des doutes scientifiques raisonnables, s'interrogeait sur la préparation physique et les soins prodigués par l'artiste professionnel, semblables à ceux des sportifs de haut niveau.

Il admire les prouesses techniques autant que le langage artistique, comme il l'a montré lors de plusieurs représentations. Même sous une pluie torrentielle, on l'a vue apparaître un jour à l'improviste, lors d'une représentation de Carlos Acosta et Viengsay Valdés, dans le but d'apprécier un Don Quichotte d'envergure. Alicia a toujours souligné sa simplicité et son caractère humain lorsqu'elle se souvenait de lui.

LE DÉVELOPPEMENT DES ARTS, UNE PRIORITÉ DE LA RÉVOLUTION

Soutenir le développement des arts à Cuba était un impératif dès les premiers jours de la Révolution triomphante.

En effet, la première loi révolutionnaire dans le domaine culturel a été signée par Fidel, avec d'autres autorités de l'époque, le 20 mars 1959 ; elle établissait la fondation de l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques (Icaic), une institution dont l'événement principal est encore aujourd'hui l'un des plus prestigieux du continent : le Festival international du nouveau cinéma latino-américain (Festival Internacional del Nuevo Cine Latinoamericano).

La loi 169 susmentionnée définit le caractère, la stratégie et les objectifs qui caractérisent l'activité cinématographique en partant du principe que "le cinéma est un art".

Le premier article précise que l'objectif est "d'organiser, d'établir et de développer l'industrie cinématographique, conformément aux critères artistiques définis dans la tradition culturelle cubaine et aux objectifs de la révolution".

L'Icaic a favorisé la formation et la consolidation des professionnels du continent et a cherché à exposer des œuvres cinématographiques internationales dans le but d'élever les références culturelles des spectateurs, c'est-à-dire du peuple en général.

Grâce aux efforts de l'organisation, un système d'unités mobiles a permis d'amener gratuitement le cinéma dans les régions les plus reculées et les plus éloignées du pays, afin qu'il soit accessible à tous.

Au début des années 1960, l'Icaic a également parrainé la création du Grupo de Experimentación Sonora (Groupe d'expérimentation sonore), un collectif de travail dédié à la création de musique pour des documentaires et des films.

Le directeur du groupe n'était autre que Leo Brouwer, rejoint par Silvio Rodríguez, Pablo Milanés, Noel Nicola et Sara González, entre autres membres de la "Nueva Trova Cubana".

Chacune des institutions culturelles créées ou soutenues par le gouvernement révolutionnaire a rayonné ou influencé d'autres arts.

On peut affirmer avec certitude qu'elles ont elles-mêmes révolutionné le paysage culturel cubain, à tel point que le patrimoine institué ne pourra jamais être effacé de l'histoire sans la déformer radicalement et la transformer en faux.

En inaugurant le XVIIIe Festival international de ballet de La Havane en 2002, Fidel a conclu par l'expression d'un espoir qui illustre son credo : "Que la conscience, la culture et l'art conduisent notre espèce vers un destin meilleur !". Telle a toujours été sa foi, et il l'a soutenue par des actes. (Source Prensa Latina)



Radio Habana Cuba